

SCANDAAL AU CAPITAULE!...

Les images de l'assaut donné au monument le plus visité des États-Unis par des hordes barbares a fait le tour du monde, laissant leurs spectateurs ébahis, choqués, rigolards, pensant: «*tiens eux aussi!*». Est-ce aussi simple que cela?

Pour commencer au commencement, je voudrais juste reprendre les mots d'un journaliste du *Washington Post* ce matin-là. «*Ce mercredi 6 janvier 2021 au matin, quand j'ai entendu les gens chanter "Prenez d'assaut le Capitole", je ne l'ai pas pris au sérieux. Le président avait commencé son discours marathon devant la Maison Blanche, et j'écoutais une douzaine de personnes prier devant une image de Jésus-Christ quand j'ai entendu un cri: "Nous aimons les Proud Boys [Garçons Fiers]!" Alors que je m'éloignais du chemin, cette bande, un groupe d'hommes chauvins ayant des liens avec le nationalisme blanc, a défilé. "Ils ne peuvent pas nous arrêter!" a crié le chef de la marche, à travers un porte-voix. "Je dis que nous devons prendre d'assaut le Capitole! Prenons d'assaut le Capitole!" cria quelqu'un d'autre, à travers un autre porte-voix*».

Curieusement aucun de ces excités bodybuildés entrés dans le palais de la démocratie (mondiale?) n'a fait usage de ses armes.

Donc quelques heures après, ce fut fait. Qu'en dire? La première chose est que l'assaut fut celui d'un peuple! Nous avons tendance à oublier cela. Les fascistes recrutent en milieu populaire. Et ce peuple-là est formé de gens simples, travailleurs, dont les parents et les grands parents ont travaillé, se sont usés au cours du temps pour leur permettre de sortir le nez de l'eau! Et ces gens-là ne comprennent pas ce qui se passe, ce monde qui bouge à toute vitesse, les laissant sur le bord de la route. Ils veulent revenir au monde d'avant qui leur semblait compréhensible où ils avaient ce qui ressemblait à un statut social, supérieur. Ils sont fondamentalement des réactionnaires.

Mais cette analyse, toute correcte qu'elle semble être, ne suffit pas. Nous nous sommes tous effrayés à la vue tant de fois répétée sur les médias, de ces gens en armes, de ces milices blanches effrayantes. Curieusement aucun de ces excités bodybuildés entrés dans le palais de la démocratie (mondiale?) n'a fait usage de ses armes. Par contre ils ont filmé, fait des photos, selfié à tout va. Seule la police, au moins certains policiers, a résisté et tiré. Il faut pourtant rajouter une donnée souvent oubliée à laquelle les défenseurs du retrait des armes ne font pas appel. Les États-Unis sont en guerre depuis 2001 avec 50.000 soldats engagés sur des sols étrangers. Romain Huret, historien, rappelle qu'«*il en résulte une circulation des violences et des pratiques guerrières, qui alimente une menace intérieure. De nombreux soldats déphasés, abîmés, retrouvent une seconde vie dans la mouvance paramilitaire réactionnaire*». Il pourrait aussi ajouter que les polices étasuniennes sont équipées de matériels militaires usagés provenant de ces lieux de guerre et que nombre de ces policiers sont d'anciens soldats formés sur ces champs de répression «*islamiques*».

Bien des commentateurs parlent de coup d'État, d'insurrection, sans vraiment savoir de quoi ils parlent. L'armée étasunienne n'a pas bougé, pas plus qu'aucune garde nationale. Le gang d'une cinquantaine de personnes rassemblées autour de Trump ne suffit pas à constituer un pouvoir alternatif. Pour autant, cela était plus qu'une balade touristique mal encadrée. On peut dire comme Claude Askolovitch dans le site *Slate* que: «*Ahsli Babbitt, tuée alors, était une adepte du complotisme furieux qui aura été le soubassement et le fruit du trumpisme. Vivante, elle m'aurait inquiété. Morte, elle me désole*». Il ne faudrait pas oublier que la démocratie étasunienne, dont tant de gens déplorent que le temple ait été outragé, est avant tout une démocratie représentative avec des tours de manège légiférés, réguliers. Une démocratie comme tant d'autres où la moitié des électeurs ne votent pas, où 1% - les plus riches - possèdent presque autant que les classes moyennes.

Il ne suffit pas de se féliciter de la fin twiterienne de Trump pour oublier en même temps les 88 millions d'abonnés qui attendaient sa bonne parole.

Ce qui vient de se passer aux U.S.A. comme ce qui se passe ailleurs avec l'irruption de mouvement sociaux incontrôlés comme les *Gilets-jaunes* en France, où la montée des extrémismes racistes, identitaires, a plus à faire avec l'incapacité d'une gauche qui rêve d'arriver aux pouvoirs qu'à une prise en compte des évolutions du capital dont tout le monde oublie de parler.

Pierre SOMMERMEYER.
